

place le bétel dans l'Amérique du Sud, et qui consiste dans les feuilles de l'*Erythroxylum Coca* L.; 5° enfin du tabac, dont tout le monde connaît trop l'origine américaine et l'usage habituel pour que nous ayons à nous en occuper ici.

Le mémoire de M. Unger se termine par quatre pages de considérations sur les excitants végétaux en général.

NOUVELLES.

Nécrologie. — Le monde savant vient de faire une perte immense; le baron Alexandre de Humboldt, l'immortel voyageur, l'homme éminent qui avait cultivé avec un égal succès toutes les sciences physiques et naturelles, vient de mourir à Berlin (le 6 mai 1859), à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Nous nous contenterons de donner aujourd'hui cette triste nouvelle, certain que le *Bulletin* payera, dans un de ses prochains cahiers, un juste tribut de regrets et d'admiration à celui qu'on a pu appeler avec raison la plus grande illustration scientifique du XIX^e siècle.

— Les lecteurs de ce *Bulletin* savent (voy. *Bull.*, V, p. 144) que M. Durieu de Maisonneuve joint chaque année à ses herborisations ordinaires dans les environs de Bordeaux une grande excursion qu'il dirige vers un point beaucoup plus éloigné. Cette année il doit prendre pour but de son exploration deux localités des environs de Narbonne, justement renommées pour le nombre d'espèces rares ou spéciales qu'on y trouve. L'une est la petite chaîne calcaire de La Clape, qui s'étend le long de la Méditerranée sur une longueur de quelques lieues; l'autre, placée à l'extrémité de la première, est l'île de Sainte-Lucie, le point de la France le plus riche en *Statice* et plus généralement en plantes méditerranéennes. Cette excursion durera trois jours. Le départ de Bordeaux aura lieu le 20 mai.

— M. de Siebold, le célèbre voyageur au Japon, l'un des deux auteurs du *Flora japonica*, magnifique ouvrage malheureusement inachevé, l'heureux collecteur à qui l'Europe doit un grand nombre de plantes d'un grand intérêt, vient de partir pour un second voyage dans cet empire qui lui promet encore un grand nombre de nouvelles découvertes. Le gouvernement japonais lui a témoigné toute la bienveillance possible, et il est probable qu'il accordera au savant naturaliste tous les secours dont il s'est en tout temps montré fort avare envers les Européens. Avant son départ d'Europe, M. de Siebold a adressé à ses nombreux correspondants et à la plupart des sociétés savantes de l'Europe une lettre d'adieu imprimée dans laquelle il exprime ses espérances et expose succinctement ses projets. Entre autres détails intéressants, nous y voyons qu'il emmène avec lui son fils aîné, âgé de douze ans et demi, afin de l'initier de bonne heure à la langue et à la littérature japonaises, et afin de s'assurer ainsi un continuateur de son œuvre importante.